

septembre-novembre 09

n°

45

guerre / conflit / sécurité
Ecole de la paix
/ vivre ensemble
/ formation / recherche / solidarité / terrain

7 rue Très-Cloîtres.
Grenoble
tel : 04 76 63 81 41
fax : 04 76 63 81 42
ecole@ecoledelapaix.org
www.ecoledelapaix.org

La lettre de l'Ecole de la paix

le mot du Directeur

FAIRE BOUGER LES LIGNES !

Cette expression, qui fait de plus en plus partie du langage commun, pour son pragmatisme sans doute, correspond bien à l'idée que nous nous faisons de la construction de la paix : nous l'avons déjà dit, il s'agit d'un processus et des changements sont nécessaires ! Il est certainement opportun de pouvoir repréciser cette idée en cette période de rentrée, à la fois pour tenir compte de l'évolution du monde et pour fixer notre propre feuille de route.

En effet, le monde, comme il va, ne laisse pas de nous inquiéter. Le danger qui monte aujourd'hui, parmi tous ceux que nous connaissons déjà, serait que, la crise ne nous ayant rien appris, nous serions prêts à faire comme... avant. Nous reproduirions les mêmes pratiques qui ont mis l'économie réelle à mal et miné les fondements de l'amélioration des conditions de vie et d'un progrès matériel que nous aurions tort de mépriser. A l'inverse, une autre évolution mérite peut être une attention plus optimiste : dans le conflit en Afghanistan, il semble que l'on ait enfin compris que les efforts de développement feront beaucoup pour procurer une sécurité que l'action militaire seule ne peut assurer.



Richard PÉTRIS

Des lignes ont bougé... Le front peut donc se déplacer ! Sur celui de l'éducation, qui est le nôtre, dans l'Uraba en Colombie, au Congo Brazzaville et en Côte d'Ivoire, en Algérie, au Viet Nam comme dans nos quartiers, deux évolutions sont nécessaires : l'éducation et la formation doivent avoir toute leur place ; tous les acteurs de la société doivent se liguer en vue de cet objectif. Comment pouvons-nous, nous à l'Ecole de la paix, y contribuer ? D'abord par le seul fait d'exister... en pratiquant surtout, nous-mêmes, la concertation et la coopération à outrance. Vouloir durer – comme le développement ! – suppose des efforts à la fois de connaissance et d'organisation.

« Mens sana in corpore sano », un esprit sain dans un corps sain dirait un de nos nouveaux bénévoles, un médecin, qui sait ce que mûrir veut dire.

PARTICIPEZ AVEC VOS ENFANTS... VOS PETITS ENFANTS... VOS ÉLÈVES.

A l'ancien Musée de peinture
de Grenoble



Trois semaines exceptionnelles avec Kintana, Deny, Lorius pour découvrir, comprendre et réfléchir à l'avenir de notre planète.

événement École de la paix 2009 16 octobre - 9 novembre GRAND PUBLIC ET SCOLAIRES

ART ET CULTURE



EXPOSITION KINTANA

86 œuvres exposées



EXPOSITION DENY

Une suite de 20 tableaux humoristiques sur la surconsommation.



ATELIERS DE PEINTURE AVEC KINTANA

Des ateliers de peinture sur papier kraft dirigés par Kintana.

BIODIVERSITÉ - DÉFORESTATION



DOCUMENTAIRE "Le meilleur coin des Amériques" suivi d'une **DISCUSSION** avec le réalisateur.

ENVIRONNEMENT



CONFÉRENCE/DÉBAT
Claude Lorius
QUEL MONDE DEMAIN ?
L'ALERTE DES PÔLES...



JEU Éducation au développement durable. Collège/lycée
"Le Conseil municipal d'Améthyste"
Un "Monopoly" de l'environnement animé par un spécialiste.

Un événement culturel qui s'inscrit dans une action de solidarité en faveur de l'Uraba

L'Uraba, au nord-ouest de la Colombie, est l'une des régions les plus conflictuelles du pays. Depuis 10 ans, l'École de la paix soutient, avec des partenaires locaux et dans le cadre d'un collectif de plusieurs organisations françaises, les efforts de communautés paysannes pour défendre leur engagement de rompre avec la violence en se tenant à l'écart de tous les acteurs armés et faire valoir leurs choix de développement en même temps que leur droit à la vie.

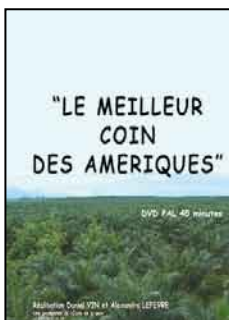
La compréhension progressive des liens existant entre conflit armé, contrôle du territoire pour la possession des terres et exploitation des ressources naturelles, entre la marginalisation des populations d'origine (indigènes et afrocolombiens) et les graves dommages causés à l'environnement par la déforestation, fait apparaître un nœud de problèmes particulièrement complexes qui vont bien au-delà de la question de la démobilisation des groupes armés et touchent à des enjeux dépassant la seule Colombie comme le développement durable et la protection de la biodiversité.

L'organisation d'un dispositif de sensibilisation, d'éducation et de mobilisation du public, dans notre propre pays comme en Europe, autour de l'ex-

position d'un artiste originaire de cette région et particulièrement préoccupé par la situation humaine et sociale de celle-ci, peut constituer une véritable opportunité pour une prise de conscience des responsabilités partagées et de la solidarité nécessaire. Il est également prévu que cette action permette de répondre à un besoin d'animation socioculturelle dans cette région par la création d'un **Centre de ressources** pour la culture, l'éducation, le développement durable.



COLOMBIE : MIEUX COMPRENDRE LES ENJEUX



A l'issue du **DOCUMENTAIRE** (45 mn) "Le meilleur coin des Amériques" sur les problèmes de la culture du fameux palmier africain, cause de la déforestation en Colombie, son réalisateur Daniel VIN répondra à vos questions sur les conséquences de ce désastre en matière de population, de biodiversité et de développement durable.

Ce film a été sélectionné par les festivals de Genève (Filmer en Amérique latine), Paris (Droit de l'homme) et Toulouse.

Ancien Musée de peinture à 17 h
> **Lundi 19 octobre**
> **Lundi 26 octobre**
4 €/personne
Réservation à
l'École de la paix
Raymonde Caraguel
ecoledelapaixrc@orange.fr
06 83 22 50 32

VERNISSAGE

vendredi 16 octobre - 18 heures
en présence des artistes

**A l'ancien Musée de peinture de Grenoble
Cocktail placé sous le signe de la Colombie
avec danseurs et musiciens**



Place de Verdun

Bus - tram A. Arrêt Préfecture

En voiture : parking souterrain devant le Musée.

PREMIERE EXPOSITION EN EUROPE

Grenoble avant Genève, Paris et Barcelone

VISITES

**Tous les jours
de 14 h à 18 h
sauf le mardi
et le mercredi.**

Visite libre :
entrée gratuite

**Visite commentée
par les artistes :**
Réservation à
l'École de la paix
Raymonde Caraguel
ecoledelapaixrc@orange.fr
06 83 22 50 32

Ses liens avec l'École de la paix ont conduit Kintana à commencer sa tournée européenne par Grenoble où il restera pendant tout le temps de l'exposition pour conduire des activités culturelles souhaitées par l'École de la paix.

Né en 1957 dans le département d'Antioquia en Colombie, il y vécut plus de trente ans. Avec un diplôme universitaire de technicien agro-industriel, il découvre l'ampleur des problèmes de développement de sa région d'origine et des luttes sociales et politiques qui déchirent son pays.

Passionné d'art, il prend conscience de l'importance de l'expression artistique comme moyen de sensibilisation et décide de se consacrer à la peinture et à la sculpture. Ses œuvres, fortement marquées par sa région d'origine, sont produites dès 1978 dans des expositions collectives, puis individuelles à Medellin et Bogota où il réside actuellement. De l'Uraba à Bogota, sa route rejoint ainsi celle des milliers de déplacés, fuyant la violence et la misère.

Particulièrement préoccupé par la situation humaine et sociale en Uraba, il met sa notoriété au service de son développement et travaille à la création d'un Centre culturel et documentaire dont le but sera de réduire les inégalités sociales et culturelles entre les régions de Colombie.



Les couleurs de la terre. acrylique sur bois. 170 x 410 cm. 1998 '99

Une œuvre forte

Si la démarche de Kintana se réfère à celle de Goya (témoignage et dénonciation d'une époque terrible), sa peinture, elle, s'inspire des grands maîtres de l'art moderne comme Picasso, Kandinsky, Miro, Valdes... et de la tradition africaine, du fait même de l'importance de la population noire en Colombie.



Les Andes III.
Acrylique sur cartons. 93 x 108 cm. 2007

Son œuvre témoigne tout à la fois d'un univers personnel et de l'histoire de son pays : il donne tout leur éclat aux couleurs appuyées, aux géométries et aux lignes fortes, aux jeux picturaux où se mêlent nostalgie de l'enfance et force de la vie.



Le cri.
2003.
Acrylique
sur bois.
95 x 50 cm

Sur matériaux de récupération

L'intérêt qu'il porte au développement durable et aux questions de sauvegarde de la planète le conduit à choisir comme supports des matériaux de récupération venant notamment des bananeraies, de la conversion du bois, du tissu et de la terre, qui ont été abandonnés par les habitants : tables et planches issues de lieux de vie, toiles et rideaux, papiers, affiches... Aucun de ces matériaux n'est innocent. Ils portent tous une histoire, ils disent l'exil, la misère, la dureté des travaux de la terre...

Pour compléter l'exposition de cet artiste engagé, soucieux des conditions de vie faites aux populations de la région colombienne d'Uraba, nous avons souhaité faire dialoguer ses œuvres avec celles d'un artiste européen, dont le regard interroge, quant à lui, notre modèle de société.

Une telle rencontre est loin d'être gratuite en ces temps d'incertitude quant au climat, aux réserves de matières premières ou d'eau potable, et aux risques de conflits que pourrait faire naître une raréfaction de ces dernières. Elle permet de mettre en relation deux visions posées, chacune, sur une société différente : l'une vit chichement, laminée par d'interminables et meurtrières tensions, l'autre vit en paix depuis plus de soixante ans, mais malade de la consommation. Ces sociétés, géographiquement et culturellement très lointaines, confrontées à des défis majeurs mettant en jeu leur devenir, ne devront pourtant leur salut, comme toutes les autres sociétés de la planète, qu'à une solidarité internationale sans faille. Cette nécessité s'imposera comme condition impérative de survie pour des destins qui devront obligatoirement se lier face à la complexité et à l'urgence des problèmes à résoudre ; elle implique que les pays riches renoncent à certaines de leurs habitudes trop hégémoniques ou trop dépensières.

Le rapprochement des peuples peut commencer par le rapprochement de leurs artistes ; c'est, en tous cas, le pari que nous faisons à l'occasion de cet événement.

EXPOSITION CONJOINTE

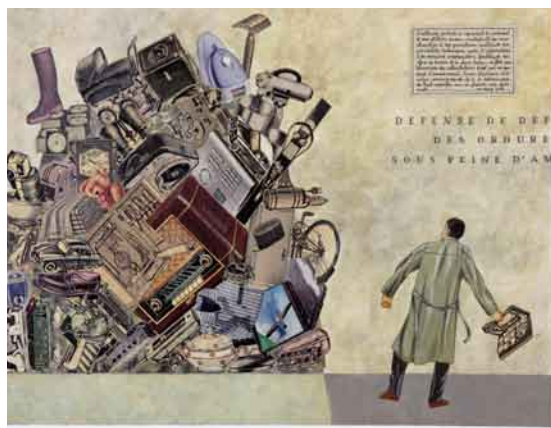
JEAN-MICHEL DENY

peintre grenoblois

Jean-Michel Deny est né en 1950, en région parisienne. En 1987, il renonce à son activité professionnelle pour se consacrer entièrement à la peinture, et réaliser ainsi son rêve le plus cher. En 1989, il reçoit le Prix des Galeries d'art contemporain et de la ville de Grenoble, qui le conforte dans le choix de sa nouvelle orientation artistique. Il est ensuite représenté à Grenoble par la galerie Antoine de Galbert. De nombreuses expositions lui ont été consacrées.



Une suite de 20 collages de petit format, terminés juste avant que ne débute la crise, et qui forment une fiction illustrée. L'histoire raconte, avec humour et poésie, comment notre société, on ne sait trop quand, s'est débarrassée de la consommation. C'est l'occasion, pour l'auteur d'interroger nos comportements (quant à nos motivations inconscientes, notre rapport au travail, à la culture, à l'éducation ou à l'autre sexe), de stigmatiser les formatages de tous ordres que nous subissons, et d'envisager les conséquences, selon lui heureuses, d'un système ne reposant que sur la production du strict "nécessaire".



Matériaux utilisés

Pour Deny, la "récupération" est la réutilisation de vieux livres mis au rebut et qu'il affectionne particulièrement. L'œuvre présentée met en scène des personnages prélevés dans des catalogues de Manufrance, datant des années cinquante. Ici non plus, le choix des supports n'est pas innocent ; les ouvrages démantelés sont emblématiques de l'essor considérable qu'a connu la consommation en Europe à cette période.

DEUX HEURES DE PEINTURE AVEC KINTANA

A vous offrir, à offrir à vos enfants ou petits-enfants pour les vacances de Toussaint : un beau moment de culture, de plaisir et de connivence avec un grand artiste.

Kintana expliquera sa démarche, ses motivations et dirigera les participants dans une création sur papier kraft.

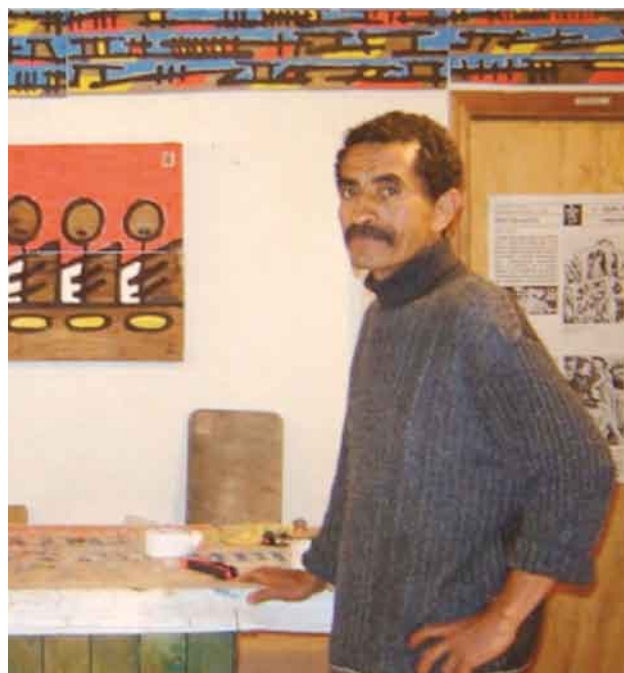
DES ATELIERS DE 2 HEURES POUR TOUS NIVEAUX



Portraits. 2009
Acrylique sur kraft. Chacun repartira avec sa création signée par lui et contresignée par Kintana.

S'INSCRIRE A CES ATELIERS

La réservation se fait à l'École de la paix auprès de Raymonde Caraguel : 06 83 22 50 32
ecoledelapaixrc@orange.fr
Coût d'un atelier (fournitures comprises) 25 € par participant.



DATE ET HEURE DES ATELIERS

Visite guidée : 15 h
Ateliers : 16 h 15

- > **Samedi 17 octobre**
- > **Dimanche 18 octobre**
- > **Samedi 24 octobre**
- > **Dimanche 25 octobre**
- > **Lundi 26 octobre**
- > **Jeudi 29 octobre**
- > **Vendredi 30 octobre**
- > **Samedi 31 octobre**
- > **Lundi 2 novembre**
- > **Jeudi 5 novembre**
- > **Samedi 7 novembre**
- > **Dimanche 8 novembre**

JEU

de 11 à 98 ans

ÉDUCATION AU DÉVELOPPEMENT DURABLE

Une autre façon de passer ou faire passer un bon après-midi : jouer au “Conseil municipal d’Améthyste”, une sorte de monopoly du développement durable (20 participants par jeu).

On gagne des briques de convivialité, des briques en or, des briques de protection de l’environnement, des briques de dégradation de l’environnement... Le groupe qui gagne est celui qui a trouvé le meilleur équilibre.

DATES ATELIERS (14 h)

- > **Samedi 17 octobre**
- > **Dimanche 18 octobre**
- > **Samedi 24 octobre**
- > **Dimanche 25 octobre**
- > **Lundi 26 octobre**
- > **Mardi 27 octobre**
- > **Mercredi 28 octobre**
- > **Jeudi 29 octobre**
- > **Vendredi 30 octobre**
- > **Samedi 31 octobre**
- > **Lundi 2 novembre**
- > **Samedi 7 novembre**
- > **Dimanche 8 novembre**

Participation : 4 €/personne
Réservation : Raymonde Caraguel
ecoledelapaixrc@orange.fr
06 83 22 50 32

UN JEU QUI APPREND À DÉCIDER POUR AUJOURD’HUI ET DEMAIN

Un jeu où l’on est membre du Conseil Municipal et où les groupes doivent choisir pour leur ville entre des décisions qui font gagner de l’argent ou de la convivialité, des décisions qui protègent ou détruisent l’environnement...
A chaque tour de jeu, vous faites avancer ou régresser le bien collectif, protégez ou détruisez l’environnement, gagnez plus d’argent ou améliorez la qualité de vie...



A la fin du jeu, on évalue avec l’animateur le bilan de l’action des groupes en termes de développement durable. Le groupe qui gagne est celui qui a trouvé le meilleur équilibre.



MIEUX COMPRENDRE LA PLANÈTE

**AMPHI DU CRDP
MERCREDI 21 OCTOBRE - 20 h
TOUS PUBLICS**

QUEL MONDE DEMAIN ? L'ALERTE DES PÔLES...



CONFÉRENCE/DÉBAT CLAUDE LORIUS

Est-il encore besoin de présenter Claude Lorius, l'éminent glaciologue qui a montré avec son équipe, il y a plus de 20 ans, le lien entre climat et gaz à effet de serre. Il est le seul Français à avoir reçu le PRIX BLUE PLANET, l'une des plus prestigieuses récompenses internationales dans le domaine de l'environnement décerné par la fondation japonaise Asahi Glass.

Il nous expliquera ses découvertes, ses certitudes, ses interrogations, avant de s'efforcer de répondre à nos propres interrogations.

Que pensez-vous, Claude Lorius, de l'Homme et de son environnement à l'échelle planétaire ?

« Un journaliste du Monde m'a posé la même question après le prix Blue Planet... On prévoit d'ici la fin du siècle un réchauffement climatique qui pourrait être équivalent à celui que la planète a franchi en 10.000 ans pour passer de l'âge glaciaire au climat confortable de l'holocène dans lequel nous vivons ! Et je ne vois pas que l'homme ait actuellement les moyens d'inverser la tendance. Au XXe siècle, alors que la population était multipliée par 4, la consommation d'énergie dont dépendent les émissions de gaz carbonique était multipliée par 40 ! Ce réchauffement climatique devrait entraîner de nombreuses catastrophes : famine, manque d'eau, migration des populations, conflits... Mais le problème majeur est celui de l'énergie. Il faut arriver sur ce plan à une gouvernance internationale dont on voit bien la difficulté de mise en œuvre...

Les glaces ne nous ont pas seulement montré qu'il y a urgence pour le réchauffement climatique, d'autres défis attendent les humains avec la dégradation de l'environnement planétaire : trou d'ozone, retombées au Pôle sud des tests nucléaires menés dans le grand nord, biodiversité et un CO2 qui conduit aussi à l'acidification des océans.

Sans parler de la surconsommation des ressources naturelles... Avant, j'étais inquiet mais optimiste. Je pensais qu'ingénieurs, chercheurs, économistes, politiques et citoyens pouvaient changer les choses. Aujourd'hui, le temps nous est compté ; il nous faut expliquer, convaincre - y compris soi-même - pour changer de mode de vie. »

Entrée : 4 €

Réservation : R. Caraguel 06 83 22 50 32
ecoledelapaixrc@orange.fr

QUELQUES LIVRES

365 jours sous les glaces de l'antarctique
C. Lorius, R. Schlich et D. Tahi, Éditions Glénat (2008)
Planète blanche : les glaces, le climat et l'environnement, J.Jouzel, C. Lorius et D. Raynaud. Éditions Odile Jacob (2008)
Le Grand Défi des pôles - B. Imbert et C. Lorius. Éditions Découvertes Gallimard (2007)

brèves

■ Cernay - Feyzin

De la guerre à la paix

Ce qui rassemble ces deux lieux tient au désir de réhabiliter un espace existant, L'Abri Refuge qui deviendra l'Abri-Mémoire de la guerre 14-18 pour l'un, le Fort de Feyzin qui passera d'un espace militaire à un espace de médiation culturelle et de paix, ainsi que de promotion du développement durable, pour l'autre.



L'investissement de l'École de la paix dans les projets de la communauté de communes de Cernay en Alsace

Pour ce qui concerne l'Abri-Mémoire de Cernay, les contacts sont établis depuis novembre 2006. Ils se sont concrétisés par une conférence donnée par Richard Petris : "Le Hartmannswillerkopf, école de paix" et la réalisation d'un outil multimedia sur la guerre de 14-18 en Alsace, commandé par la communauté de communes de Cernay à l'École de la paix : "Histoire de guerre, parcours de paix". Celui-ci va trouver sa place dans un projet plus vaste de réhabilitation d'un Abri-Refuge pour les militaires et les poilus.

Ce lieu comprendra un café-librairie, un centre-ressources et une salle de 50 places environ pour accueillir conférences, rencontres, expositions de travaux d'artistes.

A ce jour, les travaux se poursuivent, les financements ayant été versés.

L'objectif principal est de servir de lieu de médiation culturelle sur la paix. Le thème de l'Europe y aura sa place tout naturellement.

Pour les journées du patrimoine 2009, les responsables espèrent ouvrir l'Abri-Mémoire pour l'exposition des travaux de Fleur Nabert, sculptrice et peintre (l'inauguration à la fin de l'année 2009).

Une personne sera engagée pour faire vivre le lieu tant au niveau patrimonial que dans le développement du jumelage avec la ville allemande, la promotion des classes de paix ou tout autre perspective pour une culture de paix.



La rénovation du Fort de Feyzin initiée en mars 2007 par la mairie de Feyzin dans le cadre de l'Agenda 21 est bien engagée

C'est dans le projet de préservation d'un patrimoine que l'EDP a vu l'opportunité de développer des actions pédagogiques en partenariat avec les secteurs école et culture de la municipalité.

A ce jour, le fort a ouvert quatre salles dont deux mises à la disposition du public. L'EDP propose d'y présenter une exposition à installer en permanence.

Plusieurs associations seraient "locataires" d'une partie de l'espace global.

Pour le moment, le partenaire "privilegié" qu'est TOTAL, subventionne à hauteur de 80% les travaux de réhabilitation. C'est une occasion pour la Mairie, qui se trouve dans la zone SEVEZO, de faire évoluer le dialogue avec cette entreprise vers des actions de développement durable : sécurité des habitants, du voisinage, participation plus engagée dans des projets concrets que le simple versement de la Taxe Professionnelle.

Les contacts aboutissent à une invitation faite le 1er juillet pour une réunion où serait envisagée une intervention de l'EDP sur les propositions suivantes : invitation de l'EDP pour la présentation de la mallette Objectif paix et l'inscription de l'EDP dans le PROJET TOLÉRANCE 2010 de la ville pour des animations pédagogiques.

Marie-Laure Kaepelin
Bénévole à l'École de la paix



Les cafés de la paix

**Jeudi 24 septembre 18 h
à l'École de la paix**

***Poursuite de la discussion sur le
fondamentalisme à partir des
textes suivants :***

Le fondamentalisme vise à changer le terrain de la modernité issu du siècle des Lumières. Il veut imposer la vérité de la religion à la société en place par sa transformation radicale.

La préoccupation primordiale des fondamentalismes est de rendre à la religion toute sa place, la première place, dans la vie de la collectivité. Et cela dans un monde où elle l'a complètement perdue, où son ancienne prédominance n'est plus qu'un lointain souvenir, où les fidèles de la vieille école ne font plus figure que d'anachronismes ridicules et impuissants.

La différence avec le traditionalisme se situe là. Le fondamentalisme ne peut prendre son essor que dans un monde où la continuité avec la tradition s'est rompue. Il s'enracine dans le sentiment d'une rupture fatale. Son geste décisif est de vouloir remonter en deçà de cette rupture. Retrouver la tradition, à partir d'une telle situation, exige, d'abord, de la réinventer et ensuite de bouleverser le monde qui s'est édifié sur son oubli. C'est cela qui fait du fondamentalisme un mouvement typique du monde moderne. Il correspond au moment historique où la mentalité religieuse est obligée de se confronter à un monde qui fonctionne sans Dieu, à un monde que sa dynamique éloigne chaque jour davantage de son ancienne structuration sacrale. La découverte de ce monde qui lui échappe court tout au long du siècle. Elle éclate de façon aiguë autour de 1975.

Nulle part elle ne sera plus dramatique que dans les pays de l'ex-tiers-monde. D'abord parce que le bouleversement introduit par

les techniques, les principes et les idéologies de la modernité y est plus récent, et aussi parce qu'il y arrive du dehors, comme le produit d'une importation plus ou moins obligée. Il fait irruption avec des effets dévastateurs dans des sociétés à beaucoup d'égards encore "traditionnelles" et "religieuses", dont le passé proche a été disqualifié en quelques décennies, en plus d'être mis à mal. La violence de la réaction est à la mesure de l'ampleur du séisme.

M Gauchet

Le refus de la modernité p17

Hors Série Marianne août sept. 2009, entretien
Histoire n°224 1998

La religion peut-elle être encore considérée comme la matrice de notre culture ?

Selon P Veyne il y a toujours un danger d'illusion rétrospective, c'est-à-dire de reconstruire après coup la continuité d'une finalité. La dimension épigénétique de l'histoire (et de la vision religieuse) explique l'irruption imprévisible de sa nouveauté.

L'Europe n'a pas de racines, chrétiennes ou autres, elle s'est faite par étapes imprévisibles, aucune de ses composantes n'étant plus originelle qu'une autre. Elle n'est pas préformée dans le christianisme, elle n'est pas le développement d'un germe, mais le résultat d'une épigénèse. Le christianisme également, du reste...

C'est au cours du XVIIIe siècle, à l'âge des Lumières, que naquit l'humanitarisme qui mettra fin aux supplices corporels ; puis, à la suite des révolutions américaine et française, seront inventés le droit américain au bonheur et les droits de l'homme, qui se développeront plus tard en un égalitarisme politique, puis social, ce qui aboutira à la démocratie

et au welfare State. Or ces progrès n'auraient-ils pas été facilités par leur analogie apparente avec l'idéal chrétien de charité et de fraternité ? Quand on a entendu vanter une vertu même peu pratiquée 1, n'y est-on pas un peu préparé ? L'initiative et le gros du travail sont dus incontestablement aux Lumières, qui sont un plissement géologique de l'histoire. La distinction entre rois et sujets, entre nobles et roturiers, n'étant pas fondée en raison, les roturiers cessent d'être, face à un noble, pareils à des enfants devant une "grande personne" (aussi pouvait-on les bâtonner). Le souverain était si supérieur qu'il s'abattait de toute sa force, dans les supplices, sur l'homme de rien qui avait osé le défier. Mais maintenant les supplices sont abolis, car le souverain est le peuple et tout citoyen a droit à un minimum de respect 2. Puis cet universalisme politique devient social, sous l'effet des revendications des petites gens qui s'inclinaient devant les nobles, mais ne respectent pas des bourgeois.

1. Ici, encore gardons les pieds sur terre. Au siècle de Léon XIII, l'amour du prochain est influencé par le mouvement ouvrier. Mais au temps aristocratique de Grégoire le Grand, la charité consistait à secourir d'abord et plus largement les nobles ruinés que les vrais pauvres, dont la condition natale était d'être pauvres ; tandis que les nobles ruinés avaient une souffrance de plus la honte d'être devenus pauvres. (..)

2. Ce respect, dira-t-on peut-être, est d'origine évangélique. Mais alors, comment se fait-il qu'il ait attendu dix-huit siècles pour agir ? Parce qu'au cours des siècles, dans l'histoire, "on ne peut pas penser n'importe quoi n'importe quand", disait Michel Foucault qui donnait là le meilleur résumé de sa philosophie de la connaissance. L'histoire n'est pas finaliste, sauf dans nos illusions rétrospectives. Elle n'offre pas de développement "naturel", comme une plante, mais seulement de l'épigenèse, me dit Jean-Claude Passeron : la plante historique ne continue pas ses racines, ne développe pas ce qui aurait été préformé dans un germe, mais se constitue au fil du temps par degrés imprévisibles. L'inventivité historique est un des aspects de cette épigenèse.

P Veynes

Quand notre monde est devenu chrétien
idées Albin Michel 2007.p 262-263

Si la religion n'est qu'un facteur de la civilisation parmi d'autre, la présence de la science peut-elle protéger de la tentation d'intolérance liée au dogmatisme ?

Selon le prix Nobel de médecine F Jacob (1920...), la culture scientifique est un pare-feu contre le fanatisme de ceux qui prétendent posséder la vérité absolue

Car ce n'est pas seulement l'intérêt qui fait s'entre-tuer les hommes. C'est aussi le dogmatisme. Rien n'est aussi dangereux que la certitude d'avoir raison. Rien ne cause autant de destruction que l'obsession d'une vérité considérée comme absolue. Tous les crimes de l'histoire sont des conséquences de quelque fanatisme. Tous les massacres ont été accomplis par vertu, au nom de la religion vraie, du nationalisme légitime, de la politique idoine, de l'idéologie juste ; bref au nom du combat contre la vérité de l'autre, du combat contre Satan. Cette froideur et cette objectivité qu'on reproche si souvent aux scientifiques, peut-être conviennent-elles mieux que la fièvre et la subjectivité pour traiter certaines affaires humaines. Car ce ne sont pas les idées de la science qui engendrent les passions. Ce sont les passions qui utilisent la science pour soutenir leur cause. La science ne conduit pas au racisme et à la haine. C'est la haine qui en appelle à la science pour justifier son racisme. On peut reprocher à certains scientifiques la fougue qu'ils apportent parfois à défendre leurs idées. Mais aucun génocide n'a encore été perpétré pour faire triompher une théorie scientifique. A la fin de ce XXe siècle, il devrait être clair pour chacun qu'aucun système n'expliquera le monde dans tous ses aspects et tous ses détails. Avoir contribué à casser l'idée d'une vérité intangible et éternelle n'est peut être pas l'un des moindres titres de gloire de la démarche scientifique.

François Jacob

Le jeu des possibles, Avant-Propos, pp.11-12,
Fayard, 1981